

elles de la République américaine. Au nord, ces limites ne sont plus l'immensité des mers; c'est un filet d'eau qui arrête l'expansion américaine; ce sont des lacs, et plus loin, ce n'est plus qu'une ligne de convention à travers d'immenses prairies. Ces limites seront-elles franchies, et la république des États-Unis ira-t-elle un jour rejeter ses frontières jusqu'aux glaces polaires? C'est le secret de l'avenir, le secret de Dieu qui a en ses mains les destinées des nations comme des individus.

Cependant, malgré ces proportions immenses de la république actuelle, depuis que, jalouse des nations européennes, elle a voulu se bâtir des cuirassés pour sillonner les mers et protéger ses côtes, l'appétit des îles du Pacifique lui est venu. D'abord, dans sa sagesse, elle a décidé de s'incorporer Hawaï qui s'offrait, quitte à prendre ses précautions contre la lèpre. Plus tard, ennuyée d'avoir à ses oreilles la fusillade impuissante de l'Espagne, elle a mis cette nation en demeure de vaincre ou de s'en aller. Cuba, Porto-Rico, et j'allais dire les Philippines, ont été le prix de ce tour de passe-passe. Porto-Rico qui est déjà une belle île devait payer les frais de la guerre: les grands journaux quotidiens le disaient, même avant qu'un seul soldat américain y ait débarqué. C'est pour donner à Cuba un gouvernement autonome que la guerre a été entreprise, mais Cuba à le tort d'être la perle des Antilles; peut-être lui persuadera-t-on de rester dans l'Union, en lui donnant le divorce et la bible sans notes; en revanche, elle enverra au congrès un planteur américain et apprendra l'anglais. "Les Philippines," disaient les orateurs de la campagne électorale, "nous les avons payées de notre or, et nous en achevons la conquête; est-il possible que nous abandonnions ces contrées où tant de nôtres sont morts"... de la fièvre! Nous sommes maintenant en possession de territoires immenses et inépuisables; le drapeau américain peut-il reculer? Devons-nous le ramener honteusement des pays où il a flotté en vainqueur?" Et, à la dernière élection présidentielle, une majorité écrasante des électeurs se sont écriés: "Non! ce que nous avons conquis ou acheté, nous le garderons!"